



Nouvelles

ArchiAfrika Accueille un Nouveau Président

Par Berend van der Lans



La structure de l'organisation d'ArchiAfrika est en train changer petit à petit de façon à ce que la fondation soit prête à affronter le futur. Au début de l'année 2009, Antoni Folkers et Berend van der Lans ont quitté le conseil d'administration et partagent depuis, le poste de direction d'ArchiAfrika. Après que Martien de Vletter ait rempli le poste de président du conseil d'administration interim pendant quelque temps, nous pouvons maintenant fièrement vous présenter notre nouveau président : Alex Klusman.

Alex Klusman est directeur de BKB. Une organisation dans laquelle il est responsable du développement et de l'organisation de campagnes, de recherches et d'événements en rapport avec la politique, le sport, la société et la culture. Né en Zambie, Alex Klusman a étudié les Relations Internationales et la Langue et littérature Française à l'université de Groningen aux Pays-Bas. A la suite de son dicton favori de Carl Mason – 'He who has drunk from the waters of Africa, will live to return' ('Celui qui a bu des eaux de l'Afrique, vivra pour y retourner') – Alex Klusman est actuellement en train de créer une branche de BKB en Afrique du sud.

ArchiAfrika se réjouit de l'apport dynamique qu' Alex Klusman va apporter à la fondation. Nous lui avons posé quelques questions afin de mieux faire sa connaissance :

A votre avis, que pouvons nous tous apprendre de la vie dans le centre des villes Africaines ?

Premièrement, c' est la culture vibrante dans le centre des villes Africaines qui m' apporte et m'attire le plus. Souvent, contrairement à ce qu' on ressent dans les villes Européennes, il est possible de vraiment sentir - au niveau physique ainsi qu'olfactif - et ressentir la vie dans les villes Africaines. En dehors de l' atmosphère vibrante de la vie dans les villes Africaines, nous pouvons à mon avis aussi tous apprendre quelque chose de la relation symbiotique qui existe entre l'urbanisation et l'environnement naturel dans les villes en Afrique.

Qu'est ce qui vous a convaincu de devenir président du conseil d' administration d'ArchiAfrika?

Grâce à la naissance de ma nouvelle compagnie 'BKB Africa Campaigning' en Afrique du Sud et grâce au fait que je viens juste de décider d'aller habiter au Cap pour au moins 6 mois, je me suis rendu compte que j' aimerais beaucoup apporter ma pierre à une belle plateforme pour l' échange de nouvelles et d' expertises au niveau de L'architecture Africaine.

Quel est le plus grand défi pour ArchiAfrika en tant que réseau ?

A mes yeux, le plus grand défi va être de consolider et de renforcer la position qu' ArchiAfrika a réussi à acquérir au fil de années en professionnalisant l' organisation interne mais aussi en continuant à travailler sur des projets et des initiatives de qualité qui inspirent.

ArchiAfrika Accueille une Nouvelle Responsable d'Administration

Par Elisabeth Bastemeijer



Elisabeth a commencé à travailler à ArchiAfrika en Avril 2009 en tant qu' assistante pour les directeurs, pour le secrétariat et pour la collecte de fonds.

Elle est moitié Française, moitié Néerlandaise et à passé son enfance aux Pays-Bas, en Tanzanie et à Madagascar.

En Septembre 2007 elle reçut son diplôme en sciences de la culture à l'université de Tilburg où elle se spécialisa en communication inter-culturelle et publia un livre contenant des histoires de vies de femmes Turques et Marocaines de la seconde et de la troisième génération aux Pays Bas.

Après avoir eu son Master, elle passa quelque temps en Afrique sous un contrat avec une organisation Africaine de développement, le CRE-PA (Centre Régional pour l' accès à l' eau potable et à l'assainissement à faible cout). Elle y a travaillé sûr une publication capitalisant les effets à long terme des projets du CREPA sur la vie des bénéficiaires. En suite elle fût employée pour gérer l'administration des services de traduction de l' association des autoroutes Néerlandaises (ANWB) d' où elle a finalement pu rejoindre avec beaucoup de plaisir l' équipe de ArchiArika dans laquelle elle peut exprimer ses deux passions : l' Afrique et la culture.

L'interview avec le Dr. W. Ndoro, Directeur du Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain (AWHF) « African World Heritage Fund ». Par Rachel Stella Jenkins

En dépit de la grande diversité naturelle et culturelle en Afrique, seulement 112 (74 dans la région du Sud-Sahara) des 851 sites du Patrimoine Mondial sont trouvés dans cette région. Ils constituent d'autre part 43 pour cent des sites sur la Liste du Patrimoine Mondial en Danger.

C'est un bilan présenté dans l'une des dossiers ouverts du Dr. Webber Ndoro (Directeur du Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain) «Director of the African World Heritage Fund» à l'inauguration du siège de "La Conservation Préventive, l'Entretien des Monuments et Sites" « Preventive Conservation, Maintenance of Monuments and Sites » de l'UNESCO, le 24 mars 2009 à Leuven, en Belgique.

Créé en 2006, le Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain (AWHF) « African World Heritage Fund » était une tentative d'augmentation du nombre de sites africains sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Le mandat fixé est d'effectuer l'identification et la préparation des sites africains, d'assister les Etats africains pour améliorer leur conservation et gestion du patrimoine naturel et culturel et pour favoriser une meilleure compréhension de l'importance culturelle et des valeurs du patrimoine africain.

A la tête de cette initiative : Le Dr. Ndoro, détenteur d'un Doctorat en Histoire et d'un Doctorat en Philosophie (PhD), spécialité Gestion du Patrimoine. Ses références sont: Conférencier et Maître Conférencier à l'Université du Zimbabwe; Chef de Projet pour l'organisation AFRIQUE 2009 « AFRICA 2009 », Membre du Centre International pour l'Etude de la Conservation et de la Restauration de la Propriété Culturelle (ICCROM) « International Centre for the Study of the Preservation and Restoration of Cultural Property », Membre et Agent de ICCROM Coordonnateur des Monuments du Grand Zimbabwe.

Après son discours franc et poussant à la réflexion, dans lequel il a insisté sur l'importance du dialogue et de la participation de la communauté à la gestion du patrimoine ; nous avons causé avec le Dr. Ndoro concernant certaines dynamiques donnant la forme au patrimoine et la conservation en Afrique, en tant que partie du débat du Patrimoine et de la Conservation d'ArchiAfrika (lien du site web d'AA : Débat sur l'environnement bâti [www.archiafrika.org/fr/node/375], 29/01/2009).

Etant dans l'urbanisation rapide et les contraintes économiques auxquelles font face les villes africaines en développement, quelles valeurs les Sites du Patrimoine Bâti apportent-ils pour stimuler la croissance économique ?

Premièrement, je dois dire qu'il est très difficile de généraliser l'Afrique. Harare est très différent de Gorée, et de Johannesburg. À Johannesburg il y a beaucoup de tensions liées à la conservation du passé colonial. Il y a débat concernant les bâtiments en style Art Déco trouvés dans la ville ; d'une part, la population noire locale n'a pas besoin de garder ces bâtiments et d'autre part, les européens veulent les garder. La situation est ainsi très délicate. Ceci, je crois, dépend de la présence coloniale. D'abord, les bâtiments doivent avoir une valeur économique. Par l'utilisation innovatrice des bâtiments, loin d'être une emphase coloniale, le patrimoine général ; est une approche comme le fait d'aller dans la banlieue noire pour regarder le paysage urbain historique et ses valeurs peuvent contrebalancer la contradiction. Pour commencer dans la banlieue noire, alors, l'Art Déco donne l'opportunité d'une identification commune des valeurs de la conservation du patrimoine culturel.

En dépit de la législation nationale d'antiquités, la démolition des principaux sites des biens immobiliers dans les villes africaines est un événement continu, tel qu'à Dar-es-Salam (lien du site Web d'AA) ; il y a beaucoup de bâtiments qui subissent le même sort au nom du «développement», souvent avec un syndicat puissant des politiciens, les cadres supérieurs de l'Etat et le patronat du secteur privé. Quelles sont les mesures qu'AWHF peut prendre pendant qu'il est confronté à une telle situation connue?

L'état d'esprit d'origine est que tout ce qui est nous est bon. Et depuis les temps passés, nous nous sentons d'une façon ou d'une autre trompés. Nous devons cesser cette façon de voir les choses. Au Sénégal il y a une belle architecture en terre qui est bien appréciée. L'architecture en terre en réalité, est souvent associée à l'architecture vernaculaire. Ce n'est pas un processus rapide. Le problème majeur est la capacité institutionnelle. Il n'y a aucune poursuite contre la mauvaise conduite. Comment pouvons-nous imposer la loi ? À AWHF nous travaillons sur des bons modèles de pratiques, plutôt que les cas spécifiques. Nous visons à démontrer quels sont les avantages quand vous faites les choses avec les vieux. L'Afrique manque de ces bons exemples. Un effort concentré devrait être fait sur 2 ou 3 sites-pilotes, ainsi les gens peuvent voir ce que nous avons fait et comment nous pouvons en bénéficier. Et puis, à la fin de la cinquième année, nous pouvons faire la rétrospection et voir où nous sommes, qu'avons-nous réalisé et avec confiance, gardons la position. Comme résultat, cela aboutit à une pratique efficace.

Le Prof. M. Vervenne, Recteur de l'Université Catholique de Leuven a aujourd'hui précisé : « Le patrimoine et le développement culturels devraient être étroitement liés », suivi du Prof. Cameron, ancien Président de la Commission du Patrimoine Mondiale qui a dit : « Alors que la mobilisation sur la protection est à la une de l'ordre du jour, une mise au point accentuée doit être faite auprès des jeunes et augmenter la prise de conscience concernant la valeur du patrimoine pour qu'elle soit à long terme crédible' » Comment le AWHF contribue t-il à ces deux rapports, particulièrement avec celui qui concerne les jeunes ?

Je dois dire que je suis d'accord avec les deux énoncés, c'est certainement une priorité et je crois certainement que le futur appartient aux jeunes. Nous avons des programmes futurs pour l'éducation de patrimoine, toutefois il y a beaucoup de priorités. Nous avons seulement 5 personnes dans notre organisation et le financement est inadéquat. La jeunesse n'a pas des barrières stéréotypées comme les vieux en ont. La formation universitaire est essentielle. Et les matières sur le patrimoine enseignées à l'Université doivent avoir la capacité d'agir. En Afrique nous avons une large insuffisance. Nous sommes bouleversés. Nous devons financer les projets dans des écoles pour la formation fournissant de bons techniciens et permettant aux gens d'apprendre. La collaboration avec d'autres est nécessaire. Chacun doit apporter quelque chose. À AWHF nous avons actuellement le privilège d'obtenir notre support financier équilibré. Nous visons à accroître les fonds pour devenir autosuffisants. En 2010 nous aurons parfaitement les €10 millions. Quelques gouvernements africains se sont engagés depuis 2 années, et les Européens veulent financer sur la base d'un projet, mais nous devons, en premier lieu, établir nos bases.

Le Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain (AWHF) - Appel à Proposition de Projets

AWHF a ouvert le deuxième lancement d'Appel à Proposition de Projets. Pour plus de détails nous vous invitons à consulter la dernière page du bulletin bimensuel de nouvelles.



Le musée National du Mali (Bamako) un bon exemple d'architecture moderne faite en terre.



Hadia Gana est un artiste libyen, céramiste et, bien que n'ayant pas reçu une formation dans le sens formel ; elle est une participante clé à la rencontre sur la Procédure Urbaine de Planification pour 2025 qui s'est tenu à Tripoli. Invité à faire un contrat d'art à long terme à la Fondation "Thami Mnyele Foundation" à Amsterdam (Pays-Bas), elle a accepté d'être interviewée pour le bulletin d'ArchiAfrika.

Par Rachel Stella Jenkins

Ayant reçu ma Licence en Art (BA) en céramique à l'Université d'Al-Fatha à Tripoli, en Libye, Hadia Gana a premièrement enseigné à l'Université, à Tripoli. Plus tard, elle commença à faire sa Maîtrise au Royaume-Uni, à l'université de Cardiff, au Pays de Galles où elle était confrontée à une approche différente de l'art : « J'ai appris à mélanger un peu de tout : style de vie, les gens que je rencontre, mon travail, j'ai tout mélangé et j'en ai fait une grande boule et j'ai réalisé que c'était un bon modèle de vie ». Cette approche d'analyser les environnements et leurs atmosphères, surprenant comment ils se sont retrouvés ensemble ; sert à informer le présent rôle versatile de Hadia en tant qu'artiste et planificateur dans un bureau des consultants en Libye ECOU (Engineering Consulting Office for Utilities). Un genre de ministère de planification inventé par les architectes locaux et étrangers, des planificateurs urbains et des artistes donnant leurs avis sur les développements présents et futurs pour la capitale Libyenne et le reste de la nation.

Après vos Maîtrises, comment avez-vous fait la transition pour y travailler et faire la planification ?

Après mes Maîtrises, je suis revenu travailler encore en tant que professeur dans deux écoles. Une école d'art en dehors de Tripoli, était tout à fait fondamentale. Là, j'ai essayé de présenter cette nouvelle approche des concepts et de la nouvelle manière de penser, mais il est compliqué de sauter rapidement du coq à l'âne. Vous avez besoin d'un peu de temps ainsi les étudiants pourront correctement comprendre ce que vous voulez. Parallèlement, j'enseignais dans une école de métier à Tripoli. Une école des garçons. Elle était située dans un beau vieux bâtiment d'Ottoman. En raison de notre rapide croissance de richesse provenant du pétrole, je crois que nous sommes venus perdre l'art des métiers en Libye. Les gens sont davantage préoccupés de travailler avec le gouvernement et être derrière le bureau. Comme il y a 30 ans passé en Europe. Ça change, mais cette attitude qu'il vaut mieux être derrière le bureau qu'avoir les mains sales, ou travailler dans les métiers, existe toujours. Ainsi beaucoup d'artisans ont disparu. Et ceux qui sont restés ne veulent pas se tracasser avec les jeunes, pour les instruire. La tendance courante est d'amener directement les artisans de Tunisie, d'Égypte ou d'Algérie, qui peuvent travailler. Ainsi les jeunes artisans maintenant ne savent pas quoi faire après leurs études. Et parce que tout est en train de bouger, en train de changer rapidement, j'ai été invitée dans différentes organisations, pour réfléchir à propos de ces questions des métiers locaux, particulièrement ce qui concerne ma formation, réfléchir sur ce qu'est le problème est comment nous pouvons trouver une solution. Cette exploration du futur des arts et des métiers dans la

société libyenne est applicable également à l'architecture et à la planification. Quand je travaille avec les groupes architecturaux, nous pensons à la façon d'introduire différents points de vue dans la ville. Ces organisations et le système qu'ils utilisent sont très naturels, tels que les individus choisis pour participer aux groupes sont mis ensemble selon les besoins. Il n'y a aucun contrat spécifiant quel est la date de début ou la date finale. Nous commençons simplement. Et les procédures prennent n'importe quel temps nécessaire. Cela peut être une année, parfois quelques mois. L'un des groupes dont j'y fais partie, se compose des architectes urbanistes des différentes générations ainsi vous avez des différents point-de-vue et artistes. Ceci était un groupe qui a, la plupart du temps réorganisé le logement ou les projets complets de village qui arrive en Libye. La plupart non situés à Tripoli.

Pourriez-vous nous dire quelque chose au sujet du mouvement urbaniste à Tripoli avant que les organisations de planification s'établissent ?

Le mouvement urbaniste était un peu lent à un certain point en Libye. En Libye, nous ne louons pas, il est interdit de louer. Toutes les personnes doivent posséder leur propre maison. Ce qui est très bien, je l'ai senti ; comme il réduit l'esclavage d'être dépendant de du paiement mensuel du loyer. Maintenant en Libye, vous êtes propriétaire de votre propre maison dès le début si vous avez de la chance. En raison des coûts, ce qui se passerait en Libye est que les parents construireraient des maisons pour leurs enfants sous leurs toits. Ainsi la maison se développerait vers le haut et à l'extérieur. Si vous aviez deux enfants, vous feriez une maison comme un champignon.

Ceci a créé réellement un modèle que j'appelle "Rococo libyen". Nous n'avons pas eu un contrôle ou un aperçu de la façon dont les gens construisaient leurs maisons. La situation était souvent que; vous aviez un architecte qui fait le plan, puis vous aviez le propriétaire qui fait son propre plan et vous aviez la main d'œuvre qui fait son plan. Ainsi vous avez des types très étranges des maisons avec des modèles gothiques, romains et grecs. La plupart de temps les gens ne savent même pas ce que s'est; de toute façon, c'est devenu libyen, je dirais.

La construction a été toujours faite à une proportion humaine parce tout est fait avec de l'argent privé et dans un processus progressif. Ainsi c'est une croissance plus organique, comme une cellule. Quand vous avez besoin d'une autre pièce, vous la construisez dans le jardin et alors si quelqu'un se marie, vous construisez alors au dessus de l'existante. À la fin ça devient quelque chose tout à fait étrange.

Qu'est-ce qu'ECOU espère apporter ou établir à la suite de ceci, de la croissance non coordonnée bien qu'organique ?

Avec le groupe ECOU, ils visent à offrir des maisons de qualité et

appropriées pour empêcher ce type de bâtiment de "modèle-sauvage" et ont à faire également aux nouveaux mouvements de restauration. De l'autre côté, il y a en parallèle un autre groupe qui est en train de faire de nouveaux logements, et immeubles etc. Ils essayent de ne pas faire les erreurs communes de planification en créant des "secteurs de sommeil", les grands vastes terrains découverts dans les villes sans la vraie utilisation ou des activités. Leur approche est de créer plus de villages, et ensembles.

Et il y a un autre groupe qui est en train de réorganiser et planifier pour 2020 ou 2035. Un bureau d'urbanisme. Ce bureau réorganise principalement la ville de Tripoli. Ils portent de l'intérêt pour la vieille ville. À Tripoli nous avons trois étapes de développement. Nous avons la vieille ville de Tripoli, ce quartier a été un peu négligé. Comme il se produit très souvent. Ils essayent maintenant de corriger. Après tout ceci, nous avons la ville coloniale qui est également très intéressante. Elle est reconstituée et sera si tout va bien, bientôt piétonnière. Ce serait un grand changement. Ces changements ont un effet énergique sur les vies des gens. Changeant la manière dont les personnes se déplacent autour, ce qui change alternativement la manière dont elles pensent. Comme ici à Amsterdam, la

Au début les projets allaient directement des compagnies aux projets de construction. Ces entreprises de planification et le groupe des constructeurs ont été lancés pour vérifier si les nouveaux développements sont réellement en harmonie avec la manière dont les Libyens vivent. En Chine par exemple, elle peut être entièrement condensée, ainsi les dimensions sont beaucoup plus petites. Ainsi la maison en Chine est regardée plus comme un endroit où se reposer ; on vit plus dehors. D'autre part, dans la culture libyenne la maison est extrêmement importante parce que nous passons la majeure partie de notre temps dans la maison, ainsi l'espace est nécessaire. Même si vous ne l'avez pas, vous devez sentir l'espace. Alors nous avons des manières culturelles de vivre. Par exemple, la séparation entre les hommes et les femmes. Toutes ces manières culturelles, si vous ne vivez pas vraiment la culture il est difficile, c'est évident pour nous.

La plupart de personnes sont très attachées à leurs manières, pourtant nous expérimentons le destin similaire comme en Europe il y a quelques années, les gens voulaient juste quelque chose de nouveau. Dans les années 50, en Libye, il y avait seulement



"Rococo libyen" comme vu de la rue à Tripoli

bicyclette a un grand effet sur la légèreté de la ville. Moins de voitures.

Pensez-vous que cette stratégie de planification intégrée pourrait être utilisée ailleurs comme modèle ?

Oui, je pense que c'est bon. Avec tout le respect dû aux urbanistes et architectes, je n'ai pas l'expérience en dehors de la Libye, mais elle peut être très technique parfois. Ils disent que ceci doit être organisé de cette façon parce que les gens l'aiment de cette façon. Très théorique, disons. Heureusement pour moi je n'ai pas besoin de faire cet effort, j'apprécie parfois qu'on doit se comporter de cette façon parce que vous avez une certaine tâche spécifique à faire, mais pour moi, c'est pourquoi je dis que je suis un professionnel. Puisque je travaille consciemment : "d'une manière non-professionnelle".

J'essaie toujours de m'imaginer qu'étant là et si tout devait être pareil il serait vraiment horrible de circuler. Ainsi même si les arbres ne sont pas rayés exactement de la même manière, il est plaisant. Même les arbres, choses simples, dans le désert vous ne verrez pas vraiment les arbres alignés. Si vous faites juste les bois ou des poches d'arbres il est plus agréable pour quelqu'un qui a vraiment chaud. S'il fait chaud, et tu as des choses très linéaires, c'est juste massacrer.

Diriez-vous que ceci est typiquement libyen ou particulièrement développé ?

Nous parlons de l'identité locale plus tôt. La plupart de nouveaux projets d'urbanisme viennent des entreprises étrangères, parfois des Chinois ou des Italiens. Quoiqu'ils aient pu avoir mélangé des bureaux ; la manière de pensée est strictement différente entre les Chinois et les Libyens. Ainsi vous devez vraiment avoir un point de vue local en développant ces grands plans.

un million d'habitants et maintenant il y en a 6million. Avec un pays aussi énorme, ces nombres ne sont rien vraiment, ainsi nous pouvons facilement nous perdre. C'est la raison pour laquelle ces aversissements sur cette situation ont développé cette approche, pour la génération à venir. Une approche centrée humaine.

Ça fait longtemps que les architectes locaux ont voulu faire quelque chose. Mais je sens qu'il est également bon que cela soit arrivé au moment opportun. Avions nous été au même rythme que l'Europe ou la Russie, nous avons peut être fait les mêmes erreurs (dans le logement etc..). Plusieurs architectes et planificateurs locaux ont des diplômes reçus à l'étranger, ainsi ils ont étudié les environnements de là où ils étaient. Elles ont eu l'occasion d'observer ce qui fonctionne ou pas et que ce qui serait le mieux pour la culture libyenne. Il n'y a pas une seule loi pour tout le logement, vous devrez juste l'adapter de la manière que les gens sont.

Diriez-vous que le plan ambitieux de la Libye pour 2025 est guidé par une conduite politique et socialement idéaliste ?

Nous avons également une présence occidentale forte en Libye. Naturellement nous voulons des tours comme partout, nous avons besoin des plus hauts, symboles d'urbanisme, même à Londres ils sont en train de construire une tour énorme au milieu de la ville. Nous avons énormément de projets comme ceci. Je ne suis pas vraiment impliquée dans ces projets, mais une bonne chose est qu'ils les groupent dans un même secteur. Ainsi ils ne vont pas s'éparpiller dans toute la ville de Tripoli. Je pense que Tripoli est une belle ville à sa propre manière ; tout est dans une proportion très humaine et il est rare de voir quelque chose « gratter » dans le ciel.

CREATIVE AFRICA NETWORK

Connecting the African and Diaspora creative worlds

En vedette, ce mois-ci : "The Creative Africa Network Web-site" (le site web du réseau créatif d'Afrique):**<http://www.creativeafricanetwork.com>**

Au cours de la rencontre au siège social de Puma à Londres, Christine Eyene et Raphael Chikukwa, les rédacteurs et co-fondateurs du Réseau Africain Créateur « Creative African Network (CAN) », les deux m'ont parlé de la mise en réseau du site web social : www.creativeafricanetwork.com.

Une initiative soutenue par Puma Creative, le site Web CAN est une plateforme virtuelle avec une réalisation globale visant à relier le monde créatif à l'intérieur et extérieur de l'Afrique et à apporter la visibilité aux talents fonctionnant dans l'art contemporain, le film, l'architecture, le design, et les arts de la scène.

Pouvez-vous commencer par nous parler un peu de votre parcours?

Raphael Chikukwa : Je suis un conservateur indépendant du Zimbabwe. Je suis actuellement un boursier faisant mon doctorat à l'Université de Kingston. Ce qui est, je crois personnellement, à propos de la politique de conservation de l'art africain d'exhibition. Ce qui est un sujet très controversé. Nous regardons la façon dont l'art africain a été exhibé sur le plan international, quel impact il a sur le public international et qui est le public que nous essayons de séduire par tous les moyens. Voici quelques unes des questions que j'essaie de poser à travers mes recherches.

Christine Eyene: Originaire du Cameroun, j'ai grandi en France. Je suis un critique d'art. Je prépare également ma maîtrise en philosophie sur l'histoire de l'art. Et je suis la rédactrice du site web Creative African Network.

Quelle était votre motivation pour créer ce réseau en ligne et comment les gens peuvent-ils en tirer profit?

[RC]: Le réseau consiste à créer une plateforme pour que les artistes africains puissent s'interconnecter, à l'intérieur comme à l'extérieur du continent. Ainsi nous pouvons communiquer entre nous et être capable de regarder les artistes de, disons, d'Ouganda si je suis du Sénégal. Creative African Network a créé cette plateforme pour que je puisse communiquer avec les artistes que je ne connaissais pas encore. Voici donc l'un des avantages de faire partie de Creative African Network : il me met en contact avec des personnes à l'intérieur du continent et d'autres qui sont hors du continent. Ceux qui vivent dans la diaspora par exemple, ils y sont peut-être pas par ce qu'ils veulent y être, mais ils sont là par ce que : pour certains c'est indépendamment de leur volonté et pour d'autres c'est par plaisir ou d'autres encore sont là pour étudier. Nous souhaitons la bienvenue à plus de membres de nous rejoindre et c'est ainsi que le réseau se développe. La chose la plus importante pour nous concernant ce réseau est qu'on se connaisse entre nous avant le reste du monde. C'est un autre élément que ce réseau introduit dans le continent africain et la diaspora africaine parce que la plupart des artistes africains tendent à se rencontrer hors du continent. Ainsi ce réseau vise à établir ce lien.

[CE]: Le site web a plusieurs fonctions, c'est un annuaire culturel, un calendrier avec une liste des événements et également une plateforme de réseau, comme Raphael l'a dit que c'est pour nous permettre de nous connaître en tant que praticiens professionnels d'art. C'est également un outil pour donner la visibilité aux artistes, à leurs événements et à leurs profils. C'est gratuit, donc ils n'ont qu'à s'inscrire sur le site web. Selon ce que je vois, je veux vraiment que ça soit comme l'Art Throb (www.artthrob.co.za), qui fournit beaucoup d'informations sur les artistes sud-africains, de l'intérieur et de l'extérieur du continent. Je veux le voir comme quelque chose de plus grand, comme toute une plateforme africaine y compris la



Le bord de mer dans la ville de Tripoli

Nous allons avoir aussi, si tout va bien, une tour de Zaha Hadid. Elle va paraître très moderne. Je ne pense pas que ça soit la meilleure approche de dire que nous n'en voulons pas, ou ne pouvons pas avoir des tours. Comment elles seront organisées, d'une façon contrôlée, je pense que ce serait joli. Le plus important est d'avoir un bel horizon et d'avoir toujours une identité locale parce que la variation est bonne. Par exemple la gaufre hollandaise, il est typique ici aux Pays-Bas, mais nous les vendons en Libye maintenant. C'est un peu décevant d'une manière si vous êtes sentimental. Vous n'allez plus voyager pour avoir des choses spécifiques. Ainsi si ceci s'applique également dans la planification urbaine, la même manière qu'organiser la ville et la même manière de construire la ville, les résultats sont ennuyeux. Vous circulez partout et vous voyez exactement la même chose. Alors pourquoi voyager ? Ainsi l'influence locale est toujours très importante. Juste pour le plaisir d'avoir la diversité. Trouver le bon équilibre.

Pourriez-vous nous dire quelque chose des nouvelles villes en création et développement en Libye ?

Il y a une nouvelle ville, Benghazi, une ville complète en cours de développement. Comme la ville d'Utrecht aux Pays-Bas, si vous ne pouvez plus prolonger la ville vous pourrez créer une ville annexe comme une extension. Les ruines d'une vieille ville romaine restent là. La ville ne peut pas vraiment se développer car il y a un secteur vert protégé entourant la ville que je crois est une très bonne nouvelle, la création des secteurs naturels protégés en dernières années. Et, également, les organismes en Libye doivent considérer un certain nombre de facteurs en développant ces nouvelles villes. Quels effets aura-t-elle sur la vieille ville ? Voulez-vous vraiment déplacer les gens de la vieille ville et les mettre dans la nouvelle ? Quel travail vont-ils faire ? La Pensée Urbaniste.

Est-ce que dans la planification pour 2025, vous pourriez nous parler à propos de la viabilité culturel, en maintenant une identité locale, est un souci principal ?

Oui, tous les architectes sont très enthousiastes dans la préparation de l'avenir, cependant préoccupés par la façon de maintenir une identité intégrale. En se développant maintenant pour l'avenir, on se pose la question de savoir qui occupera ou travaillera dans les tours en construction. Il y a la crainte qu'elles soient juste vides. Les tours sont construites comme prévision, une tentative de prévoir comment les futures générations deviendront. Les Libyens changent relativement vite. Et ils sont très désireux de se développer. Pendant les 5 dernières années les gens ont commencé à aller aux restaurants et aux cafés. Quand j'ai eu mon diplôme en 1995 en tant que fille, vous ne pouvez pas aller dans un café où vous seriez regardé, comme si c'était une chose étrange. Aujourd'hui les groupes de filles, jusque à 12 ou 1 heures, sortent et mangent de la pizza. C'est vraiment une transition rapide. Avec des familles pique-niquant dans les jardins et restant là jusqu'à tard dans la nuit ou allant à la plage avec la famille, toutes ces choses sont très nouvelles, seulement depuis ces dernières années. Ainsi si ils sont capables de changer aussi rapidement, quoi de plus seront-ils capables de faire? Notre tâche vise à penser avant eux, penser tel qu'ils auraient pensé, la question est : que pouvons-nous préparer pour eux ?

Plus d'information sur ECOU peut être trouvée sur leur site Web : <http://www.ecou.ly> (site en cours de réalisation)

de plus grand, comme toute une plateforme africaine y compris la diaspora. Pour moi il s'agit de donner la visibilité aux événements et de donner également la plateforme aux critiques d'arts qui peuvent afficher leurs écrits. Et s'ils veulent revoir quelque chose, ils peuvent avoir une plateforme pour le mettre en ligne.

[RC]: Et pour encourager également les débats et le discours sur l'art africain contemporain.

[CE]: Le site web est mis à jour chaque semaine, ainsi chaque semaine il y a une nouvelle page d'accueil et j'essaye souvent de mettre en évidence les événements de la semaine passé ou à venir. Raphaël et moi, ainsi que d'autres, nous nous focalisons sur les arts visuels, nous voulons vraiment encourager les praticiens des différentes disciplines telles que : l'architecture, la musique, le cinéma, la danse, le théâtre, à se faire connaître en ligne et à faire connaître leurs collègues si ces derniers n'ont pas un site web.

Donc, quelque chose comme une plateforme de gestion du réseau Face Book ?

[CE]: La différence entre CAN et FB est que vous pouvez voir le profil de chacun dans CAN, alors que dans FB vous devez connaître la personne. C'est plus ouvert et inclusive. Et aussi, par ce que le site CAN concerne ce que les gens font vraiment et met leur travail en évidence, tandis que dans FB vous devez passer par des personnes interposées. Sur le site CAN vous pouvez directement être en contact avec les gens et vous pouvez envoyer un message aux gens que vous ne connaissez pas.

[RC]: Pour les critiques, conservateurs ou marchands d'art qui veulent comprendre l'art africain ; CAN vas au-delà de la barrière qui nous sépare de la galerie spécifique par laquelle nous passons pour avoir accès au travail d'un artiste. Ainsi en évitant tout cela, nous pouvons personnellement voir leur travail et communiquer directement avec l'artiste.

Quels résultats ou développements espérez-vous que CAN peut apporter à ce propos ?

[CE]: Ayant l'expérience dans une autre plateforme culturelle africaine, Africultures (www.africultures.com), nous avons vu le succès de l'internet pour la communauté africaine dans tous les aspects culturels. L'internet est un outil que vous pouvez utiliser pour accéder à l'information et la partager. Puisque beaucoup de collègues en Afrique n'ont pas accès aux livres, ce que je voudrais créer sur le site web est une sorte de groupe d'étude où les gens pourront échanger des livres. Nous avons également créé une bibliothèque. Les gens qui ont des livres peuvent les partager avec les autres si par exemple il n'y en a que deux dans le pays. Il s'agit de partager l'information, de dialoguer. Il est bon de changer les idées.

L'échange d'idée aide à s'enrichir...

[RC]: Oui cela amène les artistes à être plus proches les uns des autres, au lieu de se sentir distants. Arriver à se connaître, arriver à comprendre qui vous êtes, la manière dont vous travaillez et quel genre de travail vous faites. Et voir comment peuvent-ils collaborer s'il y a lieu de le faire pour faciliter ces énergies et synergies.

[CE]: Ce que j'aime dans ce réseau est que nous avons des conservateurs, des collectionneurs qui ont un profil élevé etc. Il n'y a aucune hiérarchie. Le profil élevé à côté du profil émergent. Les enclencher dans la même plateforme, enfin c'est démocratique. En outre, par exemple, nous commençons à avoir des critiques de renommée et la manière dont le site web fonctionne : il n'ya pas d'édition, il n'y pas de priorité, qui va recevoir leurs contributions sur le site web. Quiconque peut commenter et contribuer intellectuellement aux débats sur ce qui se passe.

[RC]: Ceux qui ont une connaissance en design, tel que vous-même, peuvent également écrire quelque chose sur le design, vous pouvez afficher quelque chose que vous voulez partager avec les autres. Pas comme les autres réseaux qui sont limités à un certain groupe de personnes. Une petite sélection. Comme Christine l'a donc dit ; c'est une plateforme très démocratique. Il ne s'agit pas d'un genre de personne.

L'initiative est soutenue par Puma. S'adresse-t-elle à vous ?

[CE]: Ca nous concerne. Ils voulaient créer cet annuaire électronique, Raphael était impliqué avant moi dans le projet pour contribuer à quelque chose

qui serait utile pour la communauté africaine de la diaspora. Puis ceci à été développer comme l'outil, parce que jusque là, il n'y a pas eu quelque chose pareille en Afrique.

Je suis sûr que dans quelques années cela deviendra quelque chose beaucoup plus grand auquel vous ne pouvez pas vous attendre.

[CE]: Je veux vraiment qu'il devienne une plateforme pour les artistes émergents, parce que les artistes établis sont déjà connus, mais les artistes émergents peuvent l'utiliser pour s'en sortir.

[RC]: Les artistes naissants sont en train d'émerger pendant une période spéciale où il y a les outils de ce type. Ils devraient profiter de l'occasion, parce que si nous regardons les artistes qui ont émergé ou qui ont travaillé pendant les années 50 ou 60 jusqu'aux années 80 et 90, l'internet n'était pas aussi populaire qu'aujourd'hui. De nouveaux artistes ont besoin de tirer profit de l'internet. Il est important d'avoir une voix. Dans notre monde interconnecté il y a une telle tendance si forte de coller une étiquette aux gens aujourd'hui, de les stéréotypés, cet intermédiaire offre l'occasion de simplement se présenter quand vous désirez être évalué. Le site Web Creative African Network peut être trouvé ici : <http://www.creativeafricanetwork.com>

ArchiAfrika, avec ses deux directeurs sont déjà membres du site (<http://www.creativeafricanetwork.com/page/1911/en>)

Le "Creative Africa Network" va donner des nouvelles sur la participation de l'Afrique à la Biennale de Venise en Italie en 2009 avec des interviews, des critiques et des galeries photos du 4 au 7 Juin 2009.

Rapport

Le Patrimoine de Dar es Salam en Disparition

Par Karen Moon

Avec les contributions substantielles de Jeremy Cross

Dar es Salam n'est pas une ville d'architecture impressionnante ; avec des espaces publics disposés à l'avance, des places et des jardins publics où les attractions sont évidentes pour les deux : visiteurs et résidents. Toutefois, elle a assurément beaucoup de charme (Ou est "en avait" plus approprié ces jours-ci ?, une révision mensuelle est nécessaire : ça change rapidement).

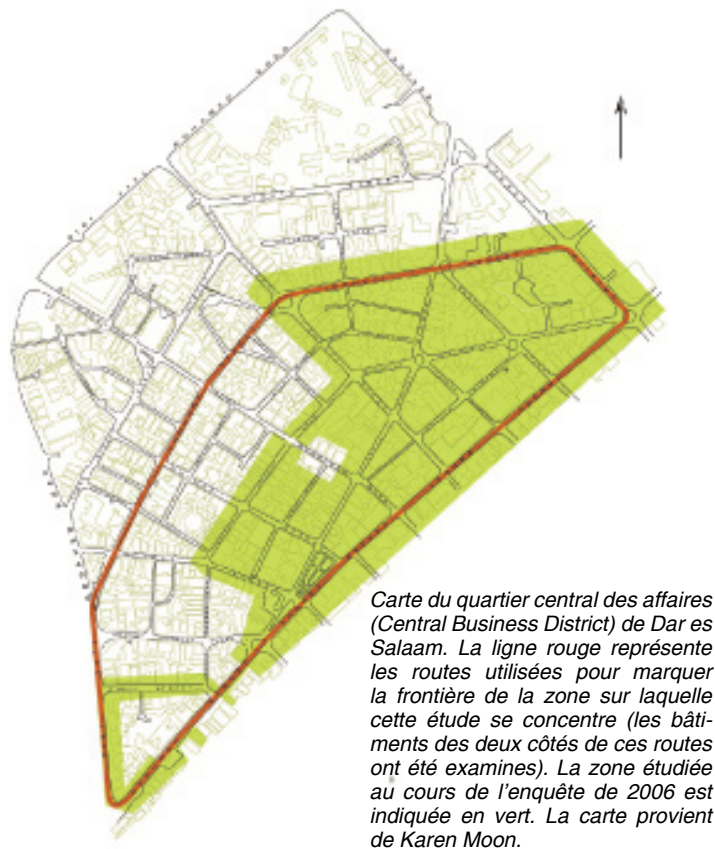
Quand j'étais résident pour la première fois en 2003, j'ai découvert une abondance de richesse au centre ville. Le vieux secteur allemand à l'est y compris le Palais du Gouverneur et l'Hôpital de la Route de l'Océan (spacieux et ouverts avec ses arbres, ses terrains et ses résidences larges) agréablement contrastés avec les secteurs denses de la zone centrale d'affaires où il y a plein d'intérêts historiques dans les rues restreintes, plus l'assemblage animé des structures commerciales et résidentielles. Beaucoup de bâtiments remarquables privés étaient au milieu d'une profusion d'architectures vernaculaires du 20ème siècle modestement dimensionnés. Aussi remarquable était le niveau d'entretien généralement bas des bâtiments plus anciens et il y avait des signes naissants du changement non coordonné et destructif notamment : les couches discordantes, les intrusions hors dimensions tel qu'un building à plusieurs étages dans un paysage de rue ayant deux buildings des magasins des années 1930. Tout est identique, l'impression globale était celle d'une ville intéressante à explorer, avec des ressources qui, si soigneusement développées et ses bâtiments remis à neuf ; le fera devenir un endroit attractif pour y travailler ou y vivre.

Alors que les mois s'écoulaient, il m'est apparu clair que la vitesse du changement était rapide et certains habitants de Dar's devenaient de plus en plus préoccupés par la démolition intensive dans la zone centrale d'affaires ; dans le contexte d'un programme de développement non manifesté. Des nouveaux bâtiments étaient également érigés, étaient-ils des perfectionnements? La majorité sur 8 à 12 buildings était des groupes quelconques de bureaux qui ont rapetissés ceux autour placés sur des petits terrains

inappropriés dans les rues étroites où ils ont réduit la lumière et la ventilation, ils se sont immiscés dans les communautés voisines et augmentèrent la densité de la population pendant la journée.

En février 2006, avec l'apport de l'Association des Architectes de la Tanzanie, le support de la Division Nationale des Antiquités et en réponse au besoin manifestement urgent pour la protection des structures du patrimoine de la ville ; j'ai commencé l'expertise de la zone centrale d'affaires, le secteur qui en ce moment là a semblé être le plus sous la menace de destruction. Elle était réalisée entre le 11 janvier et le 07 février 2006, avec une session additionnelle en mi-mars, plus les contributions de Kaisi Kalambo, Gloria Mawji, et Valerie Goulet. Le secteur d'étude a formé un demi-cercle aplati sur le plan de la ville ; enfermé à l'intérieur de la douce courbe de la rue Jamhuri au nord-nord-est, et par la ligne droite du début de l'avenue Samora (terminant par la rue Azikiwe sur le côté nord-est et Bibi Titi sur le côté ouest) (voir la carte). Les bâtiments qui font face à ces rues limitrophes ont été également inclus. L'intention était d'effectuer une inspection du secteur pour enregistrer les bâtiments d'intérêts historiques ou architecturaux, tenant compte des structures plus anciennes qui ont favorisé le contexte approprié des paysages des rues historiques, même s'ils sont sans distinction entre eux. Tandis qu'il y a d'importants assemblages historiques à l'extérieur du secteur choisi, au nord de la rue

Jamhuri et au sud de l'avenue Samora ; la section choisie comme secteur d'étude a semblé être la plus vulnérable en ce moment.



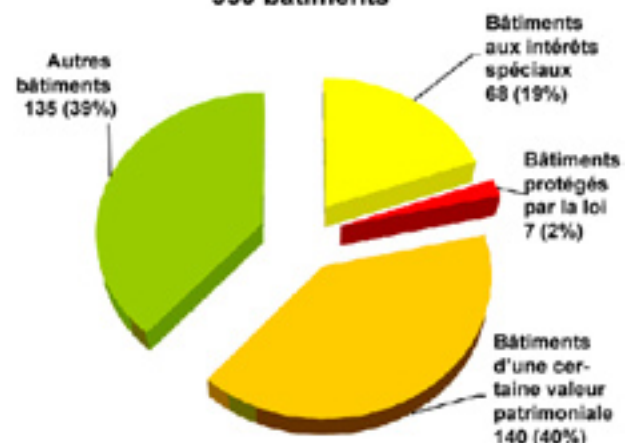
Jamhuri et au sud de l'avenue Samora ; la section choisie comme secteur d'étude a semblé être la plus vulnérable en ce moment.

L'évaluation d'un bâtiment par bâtiment a été réalisée en se dispersant vers l'ouest, à partir de l'extrémité de l'avenue Samora par le monument d'Askari , et environ deux tiers du secteur d'étude (350 bâtiments) ont été couverts dans la période de temps impartie. Une fois que chaque bâtiment du patrimoine était identifié ; il était brièvement décrit sur une fiche spécialement préétablie et son état y était inscrit. Les numéros des parcelles et les noms des occupants étaient enregistrés toutes les fois que l'information était disponible sur le terrain. Tout comme ces fiches qui étaient remplies ; tous les bâtiments identifiés étaient soigneusement gravés sur les cartes et beaucoup étaient également enregistrés en photographies. Bien qu'aucune décision ne puisse être prise avant que

l'expertise ne prenne fin ; la première réflexion était sur les secteurs et paysages des rues qui étaient susceptibles de mériter la protection, et une liste préliminaire des bâtiments principaux et ceux d'intérêts architecturaux spéciaux étaient groupés, y compris les sites déjà protégés par la loi. Cet exercice était considéré comme la première étape d'un processus inclus dans lequel la liste serait mise à jour plus tard après avoir consulté les dirigeants résidents de la communauté, les historiens locaux et d'autres détenteurs, pour s'assurer que les bâtiments de patrimoine de valeur pour des raisons historiques ou culturelles étaient également inclus. Cependant, l'exécution d'expertise prenait beaucoup de temps et sans fondement et l'occasion de l'accomplir ne s'est pas immédiatement matérialisé. En attendant, les copies des enregistrements manuscrits et un sommaire numérique d'information recueillie ont été remis à la Division des Antiquités.

Qu'est-ce qui a été appris de ce processus ? Quelles sont les ressources d'héritage qui étaient identifiées ? Que pouvons-nous dire de spécial à propos de Dar es Salam ? Naturellement, le secteur évalué était limité et même la zone prise comme secteur d'étude n'était pas entièrement expertisée. Cependant, il est devenu possible de commencer à évaluer la situation, à comprendre la composition du secteur étudié, et à identifier ses ressources de patrimoine et problèmes de conservation. Des 350 bâtiments évalués, il a été constaté que plus de 60% ont contribué à la valeur du patrimoine du secteur d'une certaine manière. Ces plus de 20% peuvent être considérés comme faisant partie des intérêts spéciaux comprenant 7 structures (2%) déjà protégées par loi.

Composition de la Section Expertisée dans le Secteur d'Etude : 2006 350 bâtiments



Au delà de ces nombres, l'expertise a confirmé que le tissu historique de la zone centrale d'affaires a une richesse de qualité et de ressource architecturale : il y a beaucoup de qualités à apprécier. Il contient un ensemble de bâtiments d'utilisations variées de petite taille formant les paysages des rues complexes qui sont typiquement liés aux angles par des propriétés plus substantielles. La disposition est partiellement une grille, mais il y a beaucoup de passages aux angles produits par la courbure dans la rue Jamhuri. Comme résultat ; l'une des caractéristiques distinctes d'intersections en forme d'étoile, parfois avec des centres des ronds-points. Dû aux angles créés, plusieurs larges propriétés situées aux angles sont construites sur des terrains en forme de trapèze à partir desquelles les formes impressionnantes en découlent naturellement. Ces structures distinctives encadrent chaque terrain nu. Les intersections fournissent le contraste agréable lorsqu'elles émergent des rues étroites. Six croisements de ronds-points de ce genre sont les caractéristiques du secteur étudié et les petites intersections de caractéristiques semblables foisonnent. Peut-être l'un des plus satisfaisants en terme d'intérêt architectural survivant pendant la période de l'expertise 2006, était la jonction des rues Jamhuri et Mkwepu et de la route d'Upanga. (le virage ill. Shashi).



La "Shashi House" : maison datant de 1932 en face du rond point qui marque la jonction entre "Jamhuri/Mkwepu Streets" et "Upanga road" (photo : K.Moon).



Bâtiment glorieux avec balcons: le "Crown Exchange Building" dans "Zanaki Street" (photo : K.Moon).

Une autre caractéristique agréable et idiosyncratique de la zone centrale des affaires de Dar-es Salam constaté en 2006 est la manière attractive des explosions du développement de la ville, aussi bien que les indices à sa composition économique, sont annoncés sur les devantures des rues des bâtiments. A partir du début des années 1930 jusqu'au milieu de 1970, il y avait plusieurs périodes séparées du développement de la construction, qui avait des caractéristiques semblables, dans un secteur qui, pour des raisons historiques (pour être exact, dû à la ségrégation coloniale et raciale) était dominé par les détaillants asiatiques. Pendant ce temps, comme les nouvelles structures étaient édifiées, un roman de tradition décorative commença à s'établir. Les entreprises de famille ont avec enthousiasme proclamé leur prospérité récemment découverte sur



Bâtiment spectaculaire succombé lors de la récente vague de démolitions. Démolie depuis 2006 (photo : K.Moon).



Groupe de bâtiments datant des années 30 dans la rue "Indira Gandhi". Chaque bâtiment est blasonné avec la date et le nom du propriétaire (photo : K. Moon).



Détail du "Shree Sorathia Prajapati Gnati Mandal", bâtiment de la communauté Hindou sur "Upanga Road" (photo : K.Moon).

les façades de leurs propriétés, en les embellissant à l'aide d'un relief en staff avec la date de la construction et du nom de famille. Ceci a fait monter les droits des bâtiments animés où l'histoire de leurs occupants peut être 'lue' sur la façade de la rue. Comme retombées pratiques, c'est également une aide sous la main à documenter le développement du secteur. Un des groupes récents de tels bâtiments à caractères singuliers enregistrés pendant l'expertise 2006 était le long de la rue d'Indira Gandhi, le sud de la rue Morogoro.



Bâtiment de coin allemand au rond point de la jonction entre "Samora Avenue" et "Railway Road". (Photo :K. Moon).

Baucoup de bâtiments appartenant aux privés qui se détachaient de leurs voisins dû à leur forme précise, détail attractive ou de caractère distinctif étaient également identifiés dans le secteur historique de la zone centrale d'affaires. Parmi ces derniers qui peuvent être cités : le Bâtiment Crown Exchange Building sur la rue Zanaki sa menuiserie en bois raffiné et son apparence sculpturale distinctive, le grand bâtiment au coin situé au carrefour des rues Indira Gandhi et Morogoro (l'angle nord) et de la splendide "Bagamoyo House" son voisin, les bâtiments Aga Khan sur la rue de la Mosquée et "Shashi House", le beau bâtiment à l'angle, au rond-point du croisement de la rue Jamhuri et de la route d'Upanga. Des structures plus modestes remarquées y compris le bâtiment Shree

Sorathia Prajapati Gnati Mandal de la communauté hindou sur la route d'Upanga avec ses têtes de fenêtres minutieusement décorées, le "Batiment de Bजारang, avec sa fenêtre élégante de Palladian et ses portes pliantes traditionnelles, le "bâtiment de Salamander" de l'avenue de Samora " et "Light Tower" et le bâtiment allemand idiosyncratique au coin de la route ferroviaire. Ceux mentionnés sont un nombre restreint de nombreux bâtiments remarquables.

En plus de ces résultats, les divers problèmes étaient évidents, ce qui était à la base des inquiétudes pour le futur des ressources historiques. Le principal parmi ces derniers était le manque apparent de n'importe quelle stratégie de conservation de patrimoine dans le programme de développement de la ville. Il a semblé n'y avoir aucune coordination avec la Division des Antiquités, l'autorité responsable des problèmes de patrimoine. Dans l'ensemble de la ville, en fait, la législation limitée des antiquités qui existait, était ordinairement ignorée. Il était clair que les démolitions se soient produites d'une manière imprévisible dans la zone historique en réponse à des opportunités d'investissements individuels et le seul conseil pour la nouvelle construction réelle était une insistance sur les nouveaux bâtiments qui sont surélevés, sans se soucier du stress qui en résulte sur l'infrastructure et la congestion croissante de la circulation. Pendant que les résidents s'inquiétaient clairement que les changements n'étaient pas dans l'intérêt du public et les publics individuels exprimaient parfois leur inquiétude dans la pression locale, aucun forum pour le débat public et l'action ne s'est manifesté. Aucun groupement locale de patrimoine par exemple, n'avait été installé qui pourrait avoir réuni ces voix ensemble et agir en tant que groupe de pression.



Sur la "Mosque Street" (la rue de la mosquée), dramatique et encore bien entretenu, le bâtiment d'Aga Khan datant du milieu des années 30 (photo : K. Moon).



"Bजारang Building" (le bâtiment Bजारang), datant de 1938. Bâtiment modeste à usages multiples avec fenêtre de Palladio et portes pliantes traditionnelles. Ce bâtiment est a été détruit en 2006 (photo : K. Moon)

Composition des Démolitions dans le Secteur d'Etude : Démolitions Total : 56



Tel était l'expertise de 2006. Maintenant ArchiAfrika, incité par l'augmentation du criticisme de la démolition toujours rapide, a décidé de consacrer l'espace à ce sujet et m'a demandé d'apporter ma contribution. Depuis l'expertise de 2006, qu'est-ce qui a changé ? Il serait instructif de comprendre davantage l'ampleur de la transformation de Dar-es Salam et son impact sur les ressources du patrimoine. Jeremy Cross, un expert et spécialiste en patrimoine travaillant en Tanzanie, chargé de revoir la situation actuelle en se référant à mon expertise antérieure. Son expertise effectuée du 4-9 mai 2009, continua le travail de reportage de 2006, sur la base de bâtiment par bâtiment, et s'est concentré sur le même secteur travaillé en 2006 pour des fins comparatives. Ce doit être l'évaluation systématique la plus récente de la situation. Les conclusions de Jeremy étaient en même temps encourageantes et décourageantes.

L'expertise 2009 a constaté que 56 des 350 bâtiments évalués en 2006 avaient été démolis entretemps. Le taux de démolition est élevé d'après les informations reçues, mais si les démolitions se tenaient juste au même taux maintenant, toute la quantité entière de bâtiments serait démolie en 18 ans ! 35 des 215 bâtiments de



"Habib Punja Star Bâtiment" 1938. Détruit en 2006. (photo K. Moon).



Voisin de "Bagamovo House" (la maison Bagamovo) ce bâtiment sur "Morogoro Road" (la route Morogoro) n'existe plus depuis 2006 (photo : K. Moon).



Le "Kanti Building" (bâtiment Kanti) datant de 1936 avec ses détails et ses proportions raffinées qui se situait dans "Jamhuri Street" jusqu'à récemment a été détruit en 2006. Ceci est une grande perte (photo : K. Moon).



"Light Corner" (Coin Lumière) en 2004, situé sur l'avenue Samora au bout d'un petit groupe de bâtiments allemands ayant survécu; en train d'être détruit lors de l'écriture de ce texte mais pourrai encore être sauvé (photo : K. Moon).

patrimoine enregistrés en 2006 avaient été démolis ou étaient en cours de préparation pour la démolition pendant la période de réinspection (les travaux avaient commencé, ou les avis affichés, etc...) qui a inclus 15 de ceux identifiés antérieurement comme étant ceux d'intérêts spéciaux et un théoriquement protégé par la législation ; il s'agit de la vieille mosquée au coin de la rue Zanaki et de la route d'Indira Ghandi. Malencontreusement, parmi les démolitions étaient plusieurs bâtiments des années 30 comprenant le bâtiment de Bajarang et le bâtiment de Habib Punja Star, tous les deux de 1938. Jeremy a également constaté un flux destructif des démolitions le long de la route de Morogoro qui a éliminé plusieurs structures principales de valeur de patrimoine comprenant le grand bâtiment au coin cité précédemment au croisement des rue Indira Ghandi et Morogoro (coin nord) et son voisin, le point de repère "Bagamoyo House" n'existe plus. L'avenue Samora, aussi, a été mal frappée par la perte du bâtiment Salamander (lequel les Antiquailles ont combattu pour empêcher, mais était outrepassé) et la démolition imminente de l'admirable groupe de bâtiment de vente en détail du début du 20^{ème} siècle à proximité duquel se termine à "Light House". Ici, la démolition partielle a déjà eu lieu. Un mandat d'arrêt était lancé, qui pour le moment l'a fait interrompre, mais l'action indubitablement forte est nécessaire pour sauver ces bâtiments importants, qui dans certains cas, la façade seulement est restée et cela dans un état périlleux. L'état actuel de ces bâtiments n'empêche pas la réhabilitation, car la façade historique pourrait être maintenue par une nouvelle structure insérée derrière, une stratégie qui a été réalisée avec succès dans beaucoup d'endroits historiques. Cependant, sauver ces structures sur Samora sera un essai pour la détermination des résidents concernés de Dar's, car les Antiquités ne peuvent pas vaincre sans appui public.

étages sont à 12 étages maintenant) souvent sur des terrains extrêmement petits. Un bâtiment de 10 étages sur la rue Jamat est à peine sur un terrain de 5m de large. Quoiqu'approximativement un tiers des bâtiments démolis depuis 2006 ont été considérés comme sans intérêt historique, pratiquement tout a été d'une taille appropriée aux critères du patrimoine. En revanche, la taille de ceux qui prennent les places est d'une dimension entièrement différente, et ils sont arbitrairement insérés dans presque chaque groupe historique, interrompant les paysages des rues, détruisant les perspectives et dominant les lignes du ciel. Toutefois que le développement successif a lieu ; la lumière et la ventilation aux étages inférieurs deviennent de plus en plus restreintes. La contrainte sur l'infrastructure, comme précisée plus tôt, est complètement ignorée.

**La Diminution des ressources :
L'Impact de 3 Ans de Démolition dans
le Secteur Expertisé**



Jeremy a encore remarqué que la densité de terrains individuels continue à augmenter considérablement (beaucoup de bâtiments de 2 à 3

Néanmoins Jeremy était heureux de dire que la zone centrale d'affaires possède toujours des ressources importantes de patrimoine et quelques secteurs des aperçus des rues historiques restent encore intacts. Ceux-ci incluent les étendues le long des rues Makunganya et Mkwepu et le long des sections de la route d'Indira Gandhi. Le rond point "Shashi House" sur la rue Jamhuri est encore intact, alors qu'en dehors du domaine d'évaluation couvert pendant l'expertise 2006, la rue de la mosquée et la rue Kisutu sont pour la plupart indemnes. Et il est encourageant au moins que deux des bâtiments protégés par la législation aient été remis à neuf depuis l'expertise de 2006 : "Cosy Café" du côté est du croisement des rues Makunganya et Mkwepu et du bâtiment construit par les Allemands "Revenue Building" sur l'avenue Samora, cependant dans ces deux cas leur contexte historique disparaît rapidement.

En concluant son rapport, Jeremy a déploré l'approche fragmentaire à la démolition et à la reconstruction en cours, et l'impact qu'il avait sur la valeur globale de cohésion et du patrimoine des diverses assemblées. Puisque la majeure partie du nouveau développement est non coordonnée et se passe selon le principe du ad hoc, parcelle par parcelle ; il manque l'occasion pour des options de redéveloppements pratiques et cohérents.

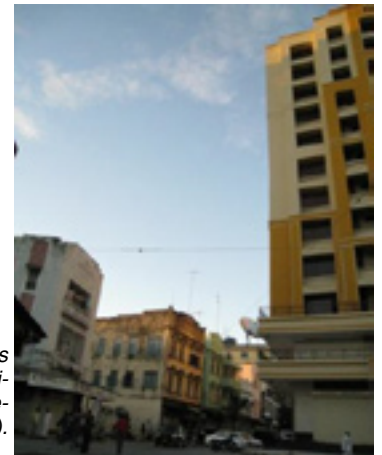
Il y a eu peu de changement dans la mesure où la résistance est allée à l'encontre de la décimation des ressources du patrimoine. Les démolitions continuent, et il n'y a aucun signe d'amélioration dans la coordination entre les autorités municipales, le Ministère des Terres et la Division d'Antiquités. Parmi le public dans son ensemble, il peut y avoir de préoccupation croissante concernant les démolitions, mais il n'y a toujours aucun signe de la part de la société civile consolidant d'une manière à avoir le pouvoir et générer une action efficace.

Pourquoi devrions-nous garder ces bâtiments et qu'est ce qui peut être fait ?

Parmi les résidants de Dar-es Salam en général, les arguments contre la conservation des bâtiments plus anciens dominant, mais sont souvent des avis à courte durée. Les valeurs des terrains et la pression de la demande des parcelles en ville sont prioritaires en tenant compte de leurs anciennetés à long-terme, y compris la conservation du patrimoine. Beaucoup considèrent la conservation comme étant un regard en arrière et ne comprennent pas la contribution positive que les bâtiments et les secteurs historiques dans les villes peuvent faire et le font ailleurs. Pour eux, garder un vieux bâtiment d'un ou deux étages semble être une perte, mais à long terme la ville va incontestablement en bénéficier. Une stratégie intégrée de conservation augmentera l'environnement économique. Une ville avec des contrastes et de la variété dans l'âge et la conception de son architecture et espaces ; est un endroit attrayant dans lequel vivre et travailler, un endroit où l'investissement est attiré et un endroit où le tourisme peut s'épanouir. Ces caractéristiques ont également d'autres ; moins quantifiables, des valeurs qui doivent être prises en compte. Ils contribuent dans le sens d'une identité qu'une ville des bâtiments modernes n'a pas toujours. Une certaine sensation "pourquoi devons-nous protéger les structures coloniales et l'ancienne zone asiatique ? Les vieilles constructions nous racontent l'histoire du passé à partir duquel la Tanzanie moderne s'est développée. Elles préservent un sens à l'histoire dont les futures générations peuvent bénéficier. Embrassant l'architecture de différents éléments de la société (africain, asiatique, européen) ; expriment une fierté de la diversité et acceptation de la nation de ceux qui ont contribué à cette histoire à travers des siècles. La confiance au passé est un signe de force et de maturité d'une nation.

Une ville polyvalente est également un meilleur environnement pour ses habitants. Les employés de bureau et les résidants ont besoin des rues silencieuses pour se détendre, les espaces et les secteurs verts pour les loisirs et les divertissements. Les visiteurs aussi, apprécient ces attractions. Les secteurs historiques procurent de l'intérêt visuel et, leur petite échelle procure des espaces où les entreprises plus modestes peuvent s'épanouir y compris les rencontres, les galeries d'art, les magasins de métier, les cafés, les librairies et les théâtres culturels.

Pour réaliser un équilibre dans l'architecture de la ville, plusieurs questions doivent être posées. Une stratégie établie solidement pour le développement est requise. L'indispensable à ceci est un plan intégré de la ville qui incorpore tout ce qui a trait à la conservation. Les avantages du patrimoine doivent être examinés de manière critique et donner une plus grande importance fondamentale dans le processus de prise de décision quotidienne. Les autorités de gouvernement et de ville doivent travailler ensemble vers un but commun. Une meilleure consultation et coordination des objectifs est essentielle entre le Ministère des Terres, les Conseils Municipaux de Dar-es Salam et d'Illala, et la Division des Antiquités. La législation devrait être harmonisée : les contradictions entre la Loi de Planification de 1956 de la Ville et de la Cité, la Loi des Antiquités de 1964, et la loi des Terrains numéro 4, de 1999



Les structures historiques de la rue paraissent minuscules à côté des gratte-cielles (photo : J. Cross).

des Antiquités de 1964, et la loi des Terrains numéro 4, de 1999 doivent être réconciliées.

Pour ce, une étude s'avère nécessaire pour faire face aux ressources du patrimoine du centre ville et pour préparer une stratégie de conservation et de développement pour l'incorporer dans le Plan-Directeur. Dans ce contexte, les secteurs alternatifs pour l'expansion et pour le développement en hauteur doivent être identifiés où l'infrastructure, les itinéraires du trafic et le stationnement appropriés peuvent être fournis ensemble. Au centre historique, les lignes d'horizons, les différents groupements des bâtiments et les vues dans la ville doivent être soigneusement examinés et protégés. Les zones piétonnières devraient être rétablies. La réhabilitation des bâtiments de valeur existants dans la ville doit être planifiée, et des directives doivent être données pour les propriétaires des biens historiques, conçus pour maintenir le caractère spécial des secteurs choisis. La protection officielle doit être généralisée et la formation sur le patrimoine doit être donnée au personnel municipal de planification.

L'expertise de mai 2009 a prouvé que le centre ville a toujours du patrimoine de valeurs à protéger. Mais le délai est court. Des bâtiments plus anciens de qualité avec des histoires significatives à raconter au sujet du passé sont en train de disparaître rapidement. Si la priorité continue d'être accordée à l'investissement, sans encadrement dans lequel ce patrimoine de valeur est solidement sécurisé, il ne peut pas survivre. Les seules 18 années de démolition continue ne laisseront rien à sauver. Les autorités du gouvernement et de ville ont le pouvoir d'aborder ces questions qui créeront un meilleur environnement pour le peuple qui vie et travaille dans la ville. Cette responsabilité doit être prise. Leur stratégie future doit mettre en place un plan qui donne la garantie d'un Dar-es salam consciemment conçu, et non un futur arbitraire pour Dar es Salam.

Karen Moon est une experte en conservation d' héritage culturel avec beaucoup d' expérience en Afrique. Elle est spécialisée dans la documentation, la présentation et l'interprétation de sites architecturaux, culturels et archéologiques.

Donation :**CORRECTION: Donation par** Bukka Trust

John Godwin & Gillian Hopwood [ed] (2007) *The Architecture of Demas Nwoko*. Farafina, Lagos.

Donation par Cascoland, Amsterdam

Fiona de Bell, Roel Schoenmakers & Michiel van Oosterhout (2007) *Cascoland: Interventions in Public Space, Drill Hall Johannesburg, South Africa*. Episode Publishers, Rotterdam.

Donation par Gilbert Kibtonre

Jean-Baptiste Kiethega [ed] (2006) *Etat des Lieux des Savoirs Locaux au Burkina Faso*. CAPES, Ouagadougou.

Donation par Garth Andrew Myers

Garth Andrew Myers (1993) *Reconstructing Ng'ambo: Town Planning and Development on the Other Side of Zanzibar*. University of California, Los Angeles.

Donation par Coen Beeker

Serge Snrech (1995) *Preparing for the Future: A Vision of West Africa in the Year 2020*. OECD/OCDE Club du Sahel; ADB/BAD; CILSS, Abidjan.

Coen Beeker (1987) *Urbane Planning in Afrika; Palavers over de Ruimtelijke van de Agglomeratie Ouagadougou/ Burkina Faso*. University of Amsterdam, Amsterdam.

Donation par Antoni Folkers

Soalma (2006) *Il Etat un Royaume des Savanes D'Afrique*. Editions Le Capucin, Bouffant.

Amadou Hampate Ba (1996) *Oui mon Commandant!: Memoires (II)*.

Babel, Saint-Amand-Montrond.

Eric Uphill (1988) *Egyptian Towns and Cities*. Shire Publications Ltd., Pembrokeshire.

Gahlib Omar Awadh (1995) *The Impact of Development policies and Projects; A critique on Housing and Human Settlements (Case Study: Zanzibar)*. Katholieke Universiteit Leuven, Leuven.

Christian Ryo [ed] (2008) *Les Soldats des Colonies dans la Première Guerre Mondiale*. Editions Ouest-France, Rennes.

Makhily Gassama [ed] (2008) *L'Afrique Repond a Sarkozy; Contre le discours de Dakar*. Philippe Rey, Lonrai.

Somers Clarke & R. Engelbach (1990) *Ancient Egyptian Construction and Architecture*. Dover Publications, Inc., New York.

Ing. Wagner (1979) *University of Dar Es Salaam; Faculty of Engineering*. German Agency for Technical Cooperation (GTZ), Eschborn.

Nao Oumarou [eds et all] (2005) *Le Na-Yiri de Kokologho*. CRATerre-ENSAG, Villefontaine.

Achats:

Dambisa Moyo (2009) *Dead Aid: Why Aid Is Not Working and How There Is a Better Way for Africa*. Farrar, Straus and Giroux, New York.

Colofon**Texte**

Karen Moon

Rachel Stella Jenkins

Berend van der Lans

Elisabeth Bastemeijer

Conception

Rachel Stella Jenkins

Edition

Berend van der Lans

Traduction

Anne-Marie van den Nieuwenhof-Damishimiro

FONDATION SHIMIRO, Pointe-Noire, Congo

Elisabeth Bastemeijer

18 Mai - 16 Août 2009

Exposition sur Pancho Guedes, Vitruvius Mozambicanus, Le Portugal

4 - 5 Juin 2009

La ville Planifié vs la ville Non Planifié, Les Pays-Bas

4 - 12 Juin 2009

Festival de film Environnemental d'Accra, Ghana

4 Juin - 5 Juillet 2009

Asmara ; Ville Moderniste Secrète du `s de l'Afrique - Exposition d'Architecture à Bologna, Italie

21 - 22 Juillet 2009

NSF US - Tanzanie: "Avancement de l'utilisation structurale des briques Terre-basées, La Tanzanie

24 - 28 Septembre 2009

La Conférence « Perspectives Africaines », L'Afrique du Sud

12 - 14 Octobre 2009

Conférence internationale sur les infrastructures environnementales construites durablement dans les pays en développement, L'Algérie

30 - 31 Octobre 2009

Docomomo : Conservation Prévue de Patrimoine Architectural de siècle de XXth : Un Examen des Politiques et des Pratiques, Italie

28 - 30 Avril 2010

Conférence Régionale Internationale sur la Construction Soutenable. Revitalisation et Réadaptation des zones, Espagne

19 - 27 Août 2010

11ème Conférence Internationale de Docomomo - Vivant dans la Modernité Urbaine, Mexique

Soutenu par

ArchiAfrika reçoit l'appui des instituts et des organismes suivants :

organisations :

Stichting Doen

Delft University of Technology

De Twee Snoeken Automatisering

FBW Architecten

bkvdI

Dioraphte Foundation

ArchiAfrika

P.O. box 14174

3508 SG Utrecht

Netherlands

tel +31 (0)30 223 23 20

fax +31 (0)30 251 82 78

www.archiafrika.org



Le Fonds pour le Patrimoine Mondial Africain (AWHF) - Appel à Proposition de Projets

AWHF a ouvert le deuxième lancement d'Appel à Proposition de Projets. AWHF procède à l'identification et la préparation des sites africains jusqu'à l'inscription sur la Liste de Patrimoine Mondiale; la conservation et la gestion des sites déjà inscrits sur la liste de Patrimoine Mondial; la réhabilitation des sites inscrits sur la liste de Patrimoine Mondial en danger et la formation des experts en matière de Patrimoine et les gestionnaires des sites. Par la gestion efficace et soutenable, les sites du Patrimoine Mondial de l'Afrique seront des catalyseurs pour la transformation de l'image de l'Afrique et agiront en tant que véhicule pour stimuler la croissance économique et le développement d'infrastructure.

L'Appel à Proposition de Projets est ouvert à tous les Etats membres Africains qui ont ratifiés la Convention du Patrimoine Mondiale de 1972 de l'UNESCO. Les détails concernant la soumission et le formulaire de demande sont disponibles à <http://www.awhf.net>.

Toutes les demandes doivent être soumises au plus tard le 30 juillet 2009 à Mr. Jacob Mhando Nyangila jacobn@dbsa.org avec des copies à info@awhf.net.



11ème conférence internationale de Docomomo Vivre dans la Modernité Urbaine Ville de Mexico, du 19 au 27 août 2010.

La croissance rapide des zones urbaines des villes à la métropole au 20ème siècle, a créé un environnement favorable pour établir un discours sur l'architecture moderne. Le progrès de la technologie et l'introduction de nouveaux matériaux avec leurs nouvelles formes d'expressions ne sont pas les seuls facteurs de cette transformation. Divers soucis concernant le bien-être tel que l'hygiène, l'éducation, la santé, les loisirs et le droit au travail ont également participé à la création de bâtiments et de villes menant à des propositions architecturales innovatrices avec pour cadre une structure urbaine diverse.

Appels aux dissertations et études de cas

Pour la conférence de Docomomo qui aura lieu en 2010, Docomomo Mexico propose d'analyser les différents éléments qui sont à la base de la transformation de la ville et de son architecture.

Les architectes, les chercheurs, les historiens et tout autre partie investie dans le processus de la préservation, la conservation, la rénovation ou la transformation de villes modernes, sont invités à étudier les nombreux challenges et dilemmes causés par la vie urbaine moderne.

Les intéressés sont invités à soumettre leur dissertations en se concentrant sur un des 4 sous-thèmes suivants:

- (1) La vie moderne
- (2) L'infrastructure sociale et civile
- (3) La ville moderne
- (4) La technologie pour l'habitat moderne
- (5) La ville universitaire

Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter <http://www.docomomo2010.unam.mx/>

Ceux qui souhaitent présenter une dissertation ou une étude de cas, sont invités à soumettre leurs contributions avant le 15 Septembre 2009 en utilisant l'adresse courriel suivante : docomomomexico2010@gmail.com.

La conférence aura lieu à la faculté d'architecture de l'université nationale (UNAM). Université qui a été déclaré 'héritage mondial' par l'Unesco en 2007.

Envoyez un courriel à docomomomexico2010@gmail.com.

Visitez le site web <http://www.docomomo2010.unam.mx>.

Le Comité international pour la documentation et la conservation de bâtiments, de sites et de quartiers du mouvement moderne.

Docomomo International
Cité de l'Architecture et du Patrimoine
Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro
F-75016 Paris
t +33 -1 58 51 52 65
e docomomo@citechailot.fr
w <http://www.docomomo.com/>